

Hommage à Albert Messiah, amphithéâtre Mauméjean du Cimetière du Père-Lachaise, mercredi 24 avril 2013

[Alexandre Moatti]

Cher Albert Messiah,
Cher camarade,

Nous nous sommes connus il y a seize ans, quand nous avons recréé le groupe [X-Résistance](#) ("Des polytechniciens dans la Résistance"), duquel tu étais membre assidu avec Jeanine – vous veniez toujours en couple.

Tu étais dans notre assemblée un des acteurs de la période, un fanal pour nous. Tu t'étais engagé dans la France Libre le 22 juin 1940, sur le *Batory* vers Londres, avec François Jacob, avec Robert Saunal – qui sera lui aussi polytechnicien – vous aviez tous le même âge.

Tu participes à l'opération de Dakar en septembre 1940. L'échec de cette opération marque de Gaulle, l'échec du Général sera aussi un peu le tien puisque, finalement débarqué en Afrique, tu auras du mal, malgré tes demandes, à te faire affecter dans une unité combattante : la France Libre avait elle aussi ses lourdeurs administratives. Mais ce sont ces échecs et ces attentes-là qui forment les destinées. Déjà – c'est toi-même qui le dis – tu étais intransigent et doté de peu de sens politique : tu ne voulais que génie ou artillerie, armes *savantes* (j'aime bien cette expression dans ta bouche), et l'infanterie ne te convenait guère. Tu fais donc ta « drôle de guerre » à toi, sur laquelle tu savais garder humour et recul, dans des unités de soutien en Afrique.

À l'automne 1944, tu es enfin affecté dans une unité combattante – et tu vénères le [général de Boissoudy](#) qui donne suite à une de tes multiples demandes en ce sens. Tu fais la campagne d'Alsace et d'Allemagne avec la 2^e DB. Tu réalises donc toi aussi [le serment de Koufra](#), avec Leclerc, avec ton frère André qui sera lui aussi polytechnicien. Puis tu fais partie de ces fameuses unités de proue de la 2^e DB qui prennent l'Obersalzberg de Berchtesgaden, la résidence d'été du gouvernement allemand. Tu rappelles avec gourmandise que tu en avais rapporté la règle d'Hitler (dont tu as fait don au Musée de l'Ordre de la Libération). Prise de guerre, objet scientifique, c'était aussi un symbole, le symbole de ta vengeance personnelle contre Hitler et la barbarie qu'il a fait subir à ton peuple.

Cher Baco, il y a quelques années tu [intervenais](#) devant les promotions de Polytechnique à Palaiseau. Les jeunes élèves te posaient des questions. Peut-être un peu fatigué, mais l'œil malicieux tu leur donnais deux leçons. Tu raillais la stupidité de la phrase de Pétain « entre soldats, et dans l'honneur » : quel soldat, quel honneur, à propos d'Hitler ? Tu disais aussi, au sujet des dirigeants et du corps social de

1940 : « Il est beaucoup plus facile d'être médiocre que d'être intelligent » – et tout le monde avait compris que cela s'appliquait à toutes époques et toutes catégories, polytechniciens notamment. Tu ajoutais : « L'Histoire est faite par des gens qui prennent des risques, pas par des gens qui vont dans le sens de l'histoire. » Toutes ces phrases résonnaient fort dans cet amphithéâtre avec ces jeunes en uniforme, au seuil de leur vie et de leurs choix.

Elles résonnent encore, même si tu es parti. Curieux hasard qui nous fait commémorer le même jour deux destinées, celle du Pr François Jacob – j'en viens – et la tienne. Vous avez le même âge, la même longue vie bien remplie, les mêmes origines, vous étiez dans le même bateau (à plusieurs sens du terme), vos familles se connaissaient, vous avez œuvré pour la patrie, vous avez œuvré pour les sciences. Curieux hasard en effet, prédestination, clin d'œil amusé et finalement amusant de l'Histoire – à nouveau celle-là encore, toujours la même – de voir disparaître au même moment deux figures qui restaient des références, des points de repère pour nous, pour la France.

Cher Baco, les réunions d'X-Résistance deviennent, sans les acteurs qui disparaissent, sans toi, plus insipides, inutiles même peut-être. Mais nous essaierons, avec notre président Bernard Ésamert qui s'associe à nous aujourd'hui, de conserver le flambeau du souvenir. C'est un autre bateau que le *Batory* que tu prends aujourd'hui, cher Baco, mais le fanal, le phare, qui le guide, qui te guide, et qui continue à nous guider, ce fanal c'est celui de la résistance, de la volonté, de la connaissance, de la science – c'est aussi celui de ton regard plein d'intelligence.

